

# Lucky Luke, la mine d'or inépuisable de la BD franco-belge

Né dans un almanach du « journal Spirou » en 1946, sous la plume de Morris, l'inventeur belge du 9<sup>e</sup> Art, Lucky Luke dégomme les brutes, baise la main des femmes et rend justice depuis 80 ans sans jamais se prendre pour un héros.

DANIEL COUVREUR

Deux choses m'ont aidé dans la vie ! Ma vitesse au revolver et la chance. C'est pour ça qu'on m'appelle Lucky le chançard ! », avouait Lucky Luke aux Dalton dans le blizzard canadien. Né en Arizona sous le ciel de l'Ouest, Lucky Luke a fait la fortune du journal Spirou avant de passer à l'ennemi en 1968, chez Pilote, puis de faire cavalier seul dans un magazine à son nom, le mensuel Lucky Luke. En 80 ans, le plus populaire des cowboys de bande dessinée est devenu une véritable mine d'or de l'édition avec près de 310 millions d'albums vendus, un chiffre record pour un héros belge dont les exploits se poursuivent aujourd'hui, conformément à la volonté de Maurice De Bevere, alias Morris, son créateur courtraisien. Le Far West de Lucky Luke génère plus de 15 millions d'euros de chiffre d'affaires par an, près du double des aventures de Tintin.

Morris, assurait pourtant qu'il ne fallait pas prendre trop au sérieux ses bandes dessinées, imaginées dans le seul but d'amuser. « S'il fallait tenir compte de toutes ces études, enquêtes et analyses dont les BD font l'objet, nous n'oserions plus jamais prendre la responsabilité de publier le moindre dessin ou le moindre trait de plume », disait-il en parlant des albums réalisés avec René Goscinny, son complice de duels créatifs entre 1956 et 1977. Après avoir collé à la bande dessinée l'étiquette facétieuse de 9<sup>e</sup> Art, Morris ajoutait ne pas croire dans les « vertus oniriques et la symbolique aristotélicienne » de Lucky Luke.

Au lendemain de sa disparition, en 2001, le dessinateur français Achdé a repris le crayon et différents scénaristes, de Laurent Gerra à Jul, continuent de raconter les exploits de son justicier solitaire. Depuis 1946, Lucky Luke a dégainé 88 albums, auxquels se sont ajoutées huit aventures hors-série vues par Matthieu Bonhomme, Mawel, Ralf König, Blutch, Brüno et Appollo ou Guillaume Bouzard, cinq tomes de Kid Lucky et une trentaine de recueils de gags de Rantanplan, le chien plus bête que son ombre. Traduit en plus de vingt langues, Lucky Luke est un best-seller en Allemagne, aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves. Au top des séries de bande dessinée les plus bankables avec Astérix et One Piece, chacun de ses nouveaux albums figure invariablement parmi les meilleures ventes de livres de l'année.

## L'homme de Washington et de l'Empereur Smith

Héros fétiche du président François Mitterrand, de l'économiste Jacques Attali, de l'acteur Elie Semoun ou de l'ancien Premier ministre turc, Turgut Ozal, chanté par Pierre Perret, Joe Dassin, MC Solaar et les Bérurier Noir, incarné par Terence Hill et Jean Dujardin à l'écran, Lucky Luke s'est hissé au rang de cowboy planétaire. Quand tout va mal aux Etats-Unis, c'est à monsieur Luke que le président fait appel. Il est « l'homme de Washington », des présidents Rutherford Birchard Hayes et Abraham Lincoln. Il a été élevé au grade de Grand Officier du



Bison d'Or par l'Empereur Smith. L'Amérique peut compter sur sa loyauté dès lors qu'il s'agit de ramener l'ordre dans le pays en escortant Billy The Kid, les Dalton ou Jesse James au pénitencier.

Mais s'il traque les desperados, la corruption, la spoliation, c'est toujours avec humour et désinvolture. Il n'uti-

lise ses colts comme armes de distraction massive. Son Far West est truculent, parodique, inénarrable. « On sent une vivacité d'esprit, qui a certainement contribué à maintenir le plaisir à lire ses aventures d'une génération à l'autre », nous confie Matthieu Bonhomme l'auteur de *La longue marche de Lucky Luke*, le nouvel album hors-

**Lucky Luke dans « Tumulte à Tumbleweed », en 1952.**

© L'ART DE MORRIS/LUCKY COMICS 2015.

## Matthieu Bonhomme « J'ai rhabillé les Dalton avec les canadiennes grises fourrées jaune pâle de Morris »

ENTRETIEN  
DA.CV.

Matthieu Bonhomme avait déjà tué Lucky Luke et mis sa tête à prix dans deux autres albums hors-série, avant de l'envoyer aujourd'hui dans le blizzard des Dalton et du caporal Pendergast de la police montée canadienne. *La longue marche de Lucky Luke* est un album enneigé d'hommages aux 80 ans du héros créé par Morris. Quatre célèbres desperados tentent d'éliminer un enfant réfugié chez les Indiens Pieds-Bleus et caché sous le totem de Nuage-Rouge. Son oncle, le patron de la Cramp Company, a mis un contrat sur sa tête. Lucky Luke va tenter de lui sauver la peau...



**Votre « Longue marche » rappelle celle des « Dalton dans le blizzard », un album iconique de 1963...**

Je rêvais de dessiner Lucky Luke dans les grands espaces et dans la neige, comme dans l'anti-western de Sydney Pollack, *Jeremiah Johnson*. En même temps, je me suis souvenu des Dalton dans le blizzard, un album qui, enfant, m'avait beaucoup impressionné. Morris y avait dessiné la neige de manière à la fois simple et écrasante. Et Lucky Luke y avait un peu

trouvé son maître en matière de flegmatisme avec le caporal Winston Pendergast. Avec le recul, cette histoire dit quelque chose de comment les Américains peuvent être surpris par la rencontre avec une autre culture. Je me suis beaucoup amusé à remettre Pendergast en scène et j'ai rhabillé les Dalton avec les canadiennes grises fourrées jaune pâle de Morris. J'ai fourgué un gros manteau d'homme des bois à Lucky Luke pour le mettre à l'aise parmi les trappeurs... Et j'ai croisé l'ambiance

**La Longue marche de Lucky Luke, MATTHIEU BONHOMME Lucky Comics 80 p., 16,50 €**

**Le méchant de votre histoire, Cramp, présente des traits communs avec Trump, notamment dans la formulation de sa menace de racheter le Canada...**

Je suis comme beaucoup un peu gêné par ce que devient l'Amérique. Si on pousse l'image du cowboy texan jusqu'au bout, on arrive à Donald Trump ! Je critique les Etats-Unis au travers du mythe du western. Il y a dans cet album

série. « Morris était aussi d'une folle virtuosité dans le dessin », ajoute Guillaume Bouzard, l'auteur de *L'Homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui filme l'homme qui tire plus vite que son ombre*. « Dessiner Rantanplan, par exemple, c'est juste impossible ! Comment faire fonctionner ses pattes avec la même fluidité que Morris ? Il était vraiment trop fort ! »

« Lucky Luke est le meilleur exemple de mariage réussi entre codes populaires, intelligence et modernité », précise encore Jean-Christophe Menu dans *L'Art de Morris*. « Au premier regard, le dessin de Morris semble vite fait, mais il est aussi clair et efficace que possible. » « Si le lecteur doit regarder trop longtemps avant de comprendre le dessin, c'est qu'il n'est pas bon », tranchait simplement Morris...

**Un personnage hors des modes et du temps qui passe**

Outre les deux nouveaux albums de Matthieu Bonhomme et de Guillaume Bouzard, les 80 ans de Lucky Luke verront la sortie d'une monographie de Morris biberonnée d'archives familiales inédites, la réédition de quatorze albums cultes de la série, une pétarade de cinq livres audio, des expositions à Amiens, à Saint-Malo, au Havre, à Dortmund, au château de Saint-Maurice, au Centre belge de la bande dessinée, et même un western musical inspiré de *La Guérison des Dalton* dans un grand théâtre parisien transformé en piste de square dance...

« Lucky Luke, c'est le Graal, la BD franco-belge dans sa dimension la plus universelle », souligne Matthieu Bonhomme. « Mais derrière les albums posés sur la table du salon familial, il y a une façon de faire exigeante et un amour sincère des personnages. En 80 ans, ils n'ont pas vieilli. J'ai découvert ses aventures tout petit et, plus tard, à l'Ecole d'art, j'ai été confronté aux dessins plus réalistes de Morris pour des travaux publicitaires. J'ai mieux saisi alors sa virtuosité. Il pouvait tout faire, mais il a choisi la forme

un vrai enjeu de la bataille des idées face au capitalisme vorace, totalement désinhibé quant aux conséquences de ses actions sur la planète. Les experts climatiques pensent qu'il est temps de changer les récits. Comme je suis un peu éco-anxieux, je trouvais intéressant que Luke se trouve du bon côté de l'histoire, à défendre la justice climatique.

**Lucky Luke présente un visage plus humain dans ce hors-série, tout en refusant de devenir père. C'est le tabou ultime pour un héros ?**

J'ai introduit le personnage de Nuage-Rouge sous l'influence touchante de René Goscinny et du petit Indien, Coyotito, qu'il avait mis en scène dans *Canyon Apache*. Cela permet d'explorer la question du respect des principes éducatifs face à un enfant et la manière un gamin sait où appuyer pour nous faire sortir de nos gonds. A la fin de l'histoire, Lucky Luke refuse effectivement de devenir le père adoptif du kid Nuage-Rouge. Assumer cette responsabilité familiale aurait pu être intéressant mais Lucky Luke doit rester ce cowboy qui s'en va seul sur l'horizon. Donc l'idée du père solitaire, je ne l'ai pas tentée ! Je me suis plutôt mis dans la peau de Lucky Luke, en me demandant pourquoi il s'enfermait dans cette posture de héros solitaire en renonçant à toute relation sentimentale, en se privant d'avoir un enfant, en fuyant systématiquement les honneurs... Humainement, il y a des tas de choses à dire là-dessus. C'est le côté